

Crise : les bébés des classes moyennes étaient les plus touchés

Autor(en): **Wirz, Claudia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **29 (2017)**

Heft 114

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-821747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Crise: les bébés des classes moyennes étaient les plus touchés

Les bonnes intentions n'engendrent pas toujours les meilleurs effets. Durant les périodes de crise de la Première Guerre mondiale, le jeune Etat social suisse a régulé les prix, rationné les denrées alimentaires et soutenu les plus pauvres. Mais ces mesures ont durement frappé la classe moyenne, indiquent les recherches d'Ulrich Woitek, professeur d'histoire économique à l'Université de Zurich.

Le poids de naissance des bébés de la classe moyenne baisse sensiblement en 1918 et 1919, des années particulièrement difficiles. C'est un signe que les futures mères souffrent de malnutrition. Les classes aisées sont épargnées, mais également les classes populaires, car elles reçoivent de l'aide.

Les chercheurs ont analysé le poids des nourrissons nés à la maternité de l'Hôpital de Bâle entre 1912 et 1920. Les données à disposition sont particulièrement pertinentes: elles prennent en compte 50% des naissances de la ville et sont associées au statut social des familles. Le chercheur se dit surpris que les chiffres aient montré avec tant de netteté que c'est justement la classe moyenne qui a souffert de la crise.

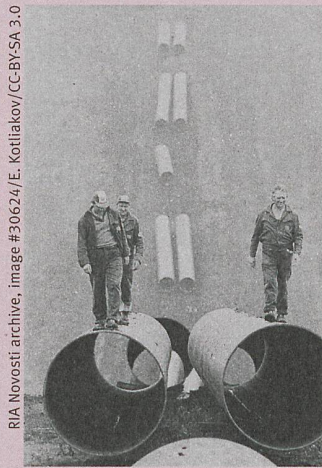
Quelle conclusion peut-on tirer de cette découverte? «Lier les mesures de soutien à une limite de revenu de manière trop stricte était une erreur», note Ulrich Woitek. L'Etat social a d'ailleurs voulu en tirer les leçons. A-t-on fait mieux durant la Seconde Guerre mondiale? Peut-être une question à explorer lors d'une prochaine recherche. *Claudia Wirtz*

Joël Floris et al.: The Benefits of Intervention: Birth Weights in Basle 1912-1920. (University of Zurich, Department of Economics, Working Paper No. 236, 2016)

Joël Floris

Kindermehle Farines pour enfants			
Inhalt Contenance en grammes	Bébé	Brutmarken Coupons de pain transmis	Nettomarkten Coupons de farines transmis
390	Berna	250 (50 × 50)	200 (11 × 18,5)
350	Engler	350 (7 × 50)	250 (13 × 18,5)
375	Eprecht	500 (10 × 50)	375 (21 × 18,5)
		325 (6 × 50 + 1 × 25)	250 (13 × 18,5)
		225 (4 × 50 + 1 × 25)	166 ¹ / ₂ (9 × 18,5)
			250

Les plus pauvres ont bénéficié de coupons de rationnement d'aliments – pas les autres.



RIA Novosti archive, image #30624/E. Kotliakov/CC-BY-SA 3.0
En construction en 1976, le pipeline Soyuz acheminera du gaz de l'Oural vers l'Europe de l'Ouest.

Energie: des failles dans le Mur

Deux blocs séparés de manière rigide: l'image domine l'historiographie de la guerre froide. «Mais le rideau de fer était plus perméable qu'il n'y paraît», indique Jeronim Perović, professeur boursier FNS à l'Université de Zurich. L'historien étudie comment les ressources énergétiques russes influencent la structure du pouvoir international.

Ses recherches ont montré que le commerce de gaz et de pétrole a marqué les relations entre l'Union soviétique et l'Europe de l'Ouest durant la guerre froide. Ces transactions ont créé des dépendances qui subsistent jusqu'à aujourd'hui. Elles suivaient toujours le même schéma: du gaz et du pétrole soviétiques contre des technologies et des devises occidentales. A Moscou, ces échanges étaient tour à tour qualifiés de contribution à la paix mondiale et de pacte avec le diable. Les phases de commerce intensives alternaient ainsi avec des périodes d'isolement. «Mais dans l'ensemble, les intérêts économiques primaient», souligne le chercheur.

Les contrats pétroliers et gaziers ont aussi marqué les relations de Moscou avec les autres pays du bloc de l'Est. L'hypothèse selon laquelle ces derniers auraient été vampirisés par l'Union soviétique doit être révisée, estime Jeronim Perović. «Moscou leur a fourni du gaz et du pétrole bon marché durant des décennies. Lorsque les prix du marché mondial ont explosé dans les années 1970, ces échanges sont devenus déficitaires pour Moscou, et le ravitaillement des pays satellites en matières premières subventionnées s'est transformé en fardeau financier. La réticence croissante de Moscou à subvenir à ces besoins est d'ailleurs l'une des raisons du délitement du bloc de l'Est à la fin des années 1980.» *Nicolas Gattlen*

J. Perović: Cold War Energy. A Transnational History of Soviet Oil and Gas. London: Palgrave Macmillan. (2017)

Dompter les trolls des séances

Pour une majorité d'employés, quotidien rime avec séances sans fin. Et celles-ci sont souvent marquées par des incivilités variées. «Lorsque je dis que j'étudie scientifiquement les réunions professionnelles, il y a toujours quelqu'un avec une histoire de mufle à raconter», indique Cornelius König, professeur en psychologie du travail et des organisations à l'Université de Saarebrück.

Avec des collègues zurichoises, il a mené la première étude empirique sur les comportements impolis dans les séances de travail. Les scientifiques ont cherché à identifier quels types d'incivilités se produisent, ce qui les favorise et comment elles influencent le résultat des meetings. Conclusion: le manque de participation et les comportements interpersonnels inappropriés ont un impact particulièrement négatif.

En tout, les chercheurs ont interrogé 515 employés, toutes branches et tailles d'entreprise confondues, avec deux questionnaires en ligne. Davantage que le nombre de participants, réunir un groupe aussi divers que possible était une priorité, indique Cornelius König. «Nous voulions obtenir des témoignages qui ne se limitent pas à un type spécifique d'entreprise.» Pour constituer cet échantillon, les psychologues ont recouru à des moyens variés: recommandations personnelles, flyers, sites Internet, annuaires téléphoniques et listes d'alumni.

Les chercheurs ont pu dégager un résultat optimiste: les collaborateurs se comportent plus poliment lorsqu'il existe des règles de réunion bien définies, même si les normes varient fortement d'une entreprise à l'autre. *Luzia Budmiger*

I. Odermatt et al.: Incivility in Meetings: Predictors and Outcomes. Journal of Business and Psychology (2017)



Valérie Chérelat
Pour éviter les incivilités lors des séances, des règles claires sont nécessaires.